



Volume 47, numéro 2, juin 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400616ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400616ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, P.-E. (1991). Compte rendu de [ROUSSEAU, Félicien, *Modération ou manipulation et violence*]. *Laval théologique et philosophique*, 47(2), 275–276. <https://doi.org/10.7202/400616ar>

bonne introduction à la pensée de Newman dans sa genèse et sa manifestation à travers son vécu. D'ailleurs, la personne et la pensée de Newman sont, de l'avis des connaisseurs, inséparables.

S'il m'est permis d'émettre quelques réserves devant cette œuvre monumentale, j'avouerais regretter deux choses en particulier. Un aide-mémoire très apprécié serait la pratique de toujours fournir l'année quand on cite la date d'un écrit ou d'un événement dans la vie de Newman ou, mieux encore, d'écrire l'année en tête de page tout au long de cette œuvre qui se présente déjà selon un ordre chronologique. Ma deuxième réserve porte sur l'«Index» (pp. 746-762), et surtout sur la section sous l'item: «Newman, John Henry», pp. 749-760. Sauf en ce qui concerne les «Works», pp. 758b-760b, je n'ai pas réussi, en dépit d'efforts répétés, à déchiffrer la «logique» derrière la classification des sous-items. À toute fin pratique, je trouve cette section de l'«Index» inutilisable bien que riche en potentiel. Heureusement, cette lacune a été corrigée dans la réimpression, en paperback, de 1990.

En dépit de ces deux lacunes, je n'ai pas peine à croire que ce volume de Ian Turnbull Ker trouvera sa place légitime à côté des deux autres biographies classiques³ de John Henry Cardinal Newman. Sa lecture attentive s'impose à tout spécialiste et même à tout amateur de Newman. Espérons qu'il sera bientôt disponible de nouveau dans les librairies.

Thomas R. POTVIN, o.p.

Collège dominicain de philosophie et de théologie, Ottawa

Félicien ROUSSEAU, **Modération ou manipulation et violence**. Coll. «Recherches», nouvelle série, 25. Montréal/Paris, Bellarmin/Cerf, 1990, 507 pages (15 × 23 cm).

M. Félicien Rousseau vient de publier chez Bellarmin son troisième livre sur les questions de morale. Celui-ci aborde la modération, ou tempérance, pour reprendre le terme ancien. Dès le titre de l'ouvrage, inspiré de *Jacques*, 4, 2, l'auteur signifie que pour lui, la modération n'est pas une contrainte arbitraire mais une discipline personnelle sans laquelle on verse bien vite dans la manipulation ou la violence. Par ailleurs, le choix même des mots indique une approche résolument moderne d'un secteur de la morale qui provoque toujours un certain hérissément.

Ce n'est pas un livre facile. Tout d'abord parce que le sujet est complexe et parce qu'il est discrédité par un certain moralisme qu'on soupçonne à la moindre allusion. La langue ne manque pas de mordant, mais la phrase épouse parfois une recherche de la pensée qui va s'alourdisant de son propre effort. Les citations, nombreuses et substantielles, sont fort utiles pour l'intelligence des auteurs évoqués, mais elles coupent parfois le fil du texte. Et pourtant, on ne saurait trop recommander la lecture de ce livre à tous ceux et celles qui ont à traiter de près ou de loin de questions de morale, soit comme enseignants, soit comme pasteurs. Car c'est un ouvrage qu'on peut qualifier sans hésiter de magistral.

L'auteur, en effet, ne se contente pas de traiter une question morale, si cruciale soit-elle. Il aborde avec lucidité et audace les enjeux mêmes de la morale à l'heure actuelle. Il le fait dans la perspective des «Lumières» et des débats non résolus soulevés par les prises de position

3. Wilfrid WARD, *The Life of John Henry Cardinal Newman*. London, 1912; republished in 1970 by Gregg International Publishers Limited, Westmead, Farnborough, Hants, England. Volumes I & II. — Meriol Trevor, *Newman*. London, Macmillan, 1962. Vol. I: *The Pillar of the Cloud*. Vol. II: *Light in Winter*. — Vient de paraître: Sheridan GILLEY, *Newman and live Age*. London, Darton, Longon and Lodd, 1990.

de l'Église catholique à l'époque contemporaine. Ainsi, l'auteur traite longuement de la loi naturelle. Il n'insiste peut-être pas assez pour dire que l'Église, en prétendant sans cesse parler au nom de la nature, a discrédité la loi naturelle. Mais il montre bien que si l'on refuse la loi naturelle, comme on l'a fait au 18^e siècle, on aboutit bien vite à des morales arbitraires ou même à la mort de l'éthique. De même, sans loi naturelle, la loi civile ne peut que se refuser obstinément à toute morale. Et si l'on ne reconnaît pas la loi naturelle, avec ses aspirations et ses limites, le surnaturel n'est plus que du superficiel.

Mais justement, qu'est-ce que la loi naturelle? L'auteur propose sur ce point des aperçus très féconds, par une heureuse comparaison d'Aristote et de Thomas d'Aquin avec Kant, Hegel et Hans Küng. Il décrit le prodigieux affrontement moderne entre nature et raison. Il fait justice d'un fondamentalisme scripturaire qui se veut spirituel mais qui tue l'intelligence que l'Esprit inscrit dans la nature, rendant impossible une morale vraiment accordée à l'homme en profondeur. Il ne craint pas non plus d'aborder le dossier d'*Humanae Vitæ* et de nous rappeler que la grande faiblesse de la morale catholique actuelle, c'est sa méconnaissance de la loi naturelle proprement «humaine», au sens où le Moyen Âge l'entendait avec Aristote.

Comme on le voit, l'auteur déborde la question de la modération. Car derrière cette question, aujourd'hui particulièrement épineuse, il a bien vu que ce qui est en jeu, c'est une nouvelle vision du monde où la nature est dépouillée de toute finalité, où le surnaturel apparaît comme inutile et où la morale est perçue comme un art qui nous donne pouvoir sur la vie. En somme, un ouvrage à lire en priorité pour ceux qui aiment sortir des sentiers battus, même quand il est question de Thomas d'Aquin, de Henry Newman ou de Dietrich Bonhoeffer. Et même si les jugements sur la philosophie moderne sont parfois à l'emporte-pièce, ils restent féconds dans le sens d'une approche historique de l'éthique. L'ouvrage de M. Rousseau est une contribution majeure, du côté catholique, à une morale fondamentale pour notre temps.

Une remarque en terminant. L'auteur vient bien près de dire que la morale doit tenir compte de l'histoire non seulement naturelle, mais proprement humaine (p. 428 et suivantes). Espérons que dans un prochain livre, il n'hésitera pas sur ce point à «contourner» Thomas d'Aquin.

Paul-Eugène CHABOT

La question de Dieu selon Aristote et Hegel, publié sous la direction de Thomas De Koninck et Guy Planty-Bonjour, Paris, Presses Universitaires de France, 1991, 430 pages (13 x 18 cm).

Les actes du colloque de l'été 1988 tenu à l'Université de Poitiers, en collaboration avec la Faculté de Philosophie de l'Université Laval, portant sur «La question de Dieu selon Aristote et Hegel», viennent d'être publiés sous la direction de Thomas De Koninck et de Guy Planty-Bonjour. Le recueil rassemble douze contributions substantielles sur la problématique théologico-philosophique aristotélicienne et hégélienne, qui forme un ensemble de questions ontologiques, logiques et herméneutiques très controversées. Quatre communications se penchent exclusivement sur le Dieu d'Aristote (l'une d'entre elles interrogeant plutôt sa postérité immédiate). Trois autres comparent les conceptions du divin chez Aristote et Hegel, alors que les cinq dernières abordent quelques aspects de la saisie hégélienne du divin.

Henri-Paul Cunningham étudie le lien entre la téléologie naturelle d'Aristote et la preuve physico-théologique de l'existence de Dieu. L'antique preuve serait à l'abri des critiques de Kant et de Hume, qui lui auraient fait subir une «déformation» (p. 8). Loin de reposer, comme